

peut être opéré en quelque sorte sur place, ce qu'on doit toujours essayer de faire; lorsque, à cause de son volume, il est nécessaire de l'attirer préalablement à l'extérieur, il faut en pratiquer la section couche par couche avec le bistouri.

Les fibromes interstitiels évoluent à la fois du côté de l'abdomen et du côté de la cavité utérine. Ils occupent l'épaisseur de l'une ou l'autre paroi de l'utérus, et sont souvent d'un diagnostic fort difficile, surtout au début. Pour en reconnaître la présence, on explorera l'utérus de la façon que j'ai indiquée plus haut; on introduira la sonde utérine, et l'on dilatera la cavité cervicale avec une tente-éponge ou de la laminaire, de manière à pouvoir au besoin y introduire le doigt.

Les corps fibreux, en général, sont assez facilement reconnus par ces manœuvres, surtout s'ils sont pédiculés. Mais les fibromes intrapariétaux sont toujours sessiles, et c'est principalement la direction de la sonde qui sert à établir le diagnostic. L'extraction par le vagin des fibromes interstitiels présente de réelles difficultés, et, s'ils sont très volumineux, elle est impossible. Aussi, lorsque ces tumeurs déterminent dans la santé des troubles graves, lorsque la vie est menacée ou rendue intolérable, mais seulement, à mon avis, dans ces circonstances, on doit recourir à l'*hystérectomie*.

*Muqueuse utérine.* — La membrane muqueuse de l'utérus est la plus épaisse de toutes celles de l'économie; c'est sans doute pour cela (raison en apparence paradoxale) que l'on en a contesté si longtemps et si vivement l'existence. D'après Coste et Ch. Robin, elle n'a pas moins de 6 à 8 millimètres d'épaisseur au niveau du corps. Sur une coupe perpendiculaire au grand axe de l'utérus (Voy. fig. 268), elle tranche, d'ailleurs, nettement par sa couleur blanche sur la tunique musculuse. Elle adhère très intimement à cette dernière. La muqueuse du corps se compose d'une couche superficielle épithéliale, composée de cellules cylindriques à cils vibratiles dirigés du vagin vers l'utérus. La couche profonde, dépourvue de papilles et de villosités, est formée, d'après Ch. Robin, par un tissu conjonctif à l'état embryonnaire, c'est-à-dire riche en éléments fibro-plastiques. La muqueuse du corps contient beaucoup de capillaires et des glandes qui en occupent toute l'épaisseur. D'après le même auteur, ces glandes sont des tubes légèrement flexueux, renflés à leurs extrémités, quelquefois bifides et placés parallèlement les uns aux autres. Le mucus que fournissent ces glandes est alcalin, demi-liquide et peu visqueux.

On a émis, dans ces derniers temps, l'idée peu vraisemblable que la muqueuse utérine éprouve une sorte de mue à chaque époque menstruelle.

La muqueuse du col est moins épaisse que celle du corps. Elle présente des papilles; son épithélium est pavimenteux dans la portion intravaginale. Elle contient trois espèces de glandes: les unes sont de simples dépressions; les autres sont formées de deux ou trois culs-de-sac, qui s'ouvrent dans un canal excréteur commun; les troisièmes sont des glandes composées, consistant en un conduit principal, qui offre parfois sur son trajet des culs-de-sac pariétaux, et se divise lui-même en deux ou plusieurs conduits secondaires, qui se terminent par des culs-de-sac multiples.

Le mucus que sécrètent les glandes du col est alcalin, visqueux et gélatineux. Il n'est pas rare de voir le mucus du col former un bouchon qui en obstrue la cavité et devient ainsi un obstacle à la fécondation.

Les sécrétions des glandes du corps et du col de l'utérus, presque nulles à